



HAL
open science

Traduire le thaï : un exemple littéraire

Louise Pichard-Bertaux

► **To cite this version:**

Louise Pichard-Bertaux. Traduire le thaï : un exemple littéraire. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2018, 31, pp.207-217. <10.4000/moussons.4163>. <halshs-03549916>

HAL Id: halshs-03549916

<https://shs.hal.science/halshs-03549916v1>

Submitted on 21 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



Moussons

Recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

31 | 2018

Recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

Traduire le thaï : un exemple littéraire

Translating Thai: A Literary Example

Louise Pichard-Bertaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/moussons/4163>

DOI : 10.4000/moussons.4163

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 31 mai 2018

Pagination : 207-217

ISBN : 979-10-320-0165-3

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Louise Pichard-Bertaux, « Traduire le thaï : un exemple littéraire », *Moussons* [En ligne], 31 | 2018, mis en ligne le 16 mai 2018, consulté le 21 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/4163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.4163>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Traduire le thaï : un exemple littéraire

Louise Pichard-Bertaux *

Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia UMR 7306, Marseille, France

Les textes en langue thaïe, et plus particulièrement les textes littéraires, sont peu traduits en français. Les spécialistes sont rares, la langue difficile, le lectorat peu averti... Jean Baffie est l'un des rares chercheurs français sur la Thaïlande à maîtriser totalement la langue thaïe, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Nous avons eu bien souvent des discussions sur la traduction d'un mot, d'une phrase, d'une expression... Son excellente connaissance de la langue lui permet d'explorer de nombreux types de sources écrites thaïes et de les exploiter pour ses recherches. À partir par exemple de textes littéraires, de manuels, de livrets de crémation, d'articles de journaux et de revues, Jean Baffie extrait des données originales et difficiles d'accès. Il a ainsi travaillé sur l'image de la ville dans un corpus de bandes dessinées (Baffie 1995).

L'objet de cette note de recherche est de montrer quelques difficultés de traduction de la littérature thaïe contemporaine en prenant pour exemple des nouvelles de Win Lyovarin, auteur prolifique et insolite. Un court rappel historique de la nouvelle thaïe ainsi qu'un rapide état des lieux de la traduction en France introduiront et contextualiseront les extraits présentés.

* Ingénieur de recherche à Aix Marseille Université, CNRS, IrAsia UMR 7306, Marseille, France, Louise Pichard-Bertaux traduit et analyse des corpus de la littérature thaïe contemporaine. Membre de l'axe « Littératures d'Asie » de l'IrAsia, elle collabore à l'édition de la revue en ligne IDEO et participe aux différentes manifestations organisées par cet axe. Depuis janvier 2018, elle dirige l'UMS Maison Asie-Pacifique à Marseille ; louise.bertaux-pichard@univ-amu.fr.

NAISSANCE DE LA NOUVELLE THAÏE CONTEMPORAINE

La littérature classique thaïe est une littérature de cour soumise à un système de versification très complexe. Ce n'est qu'à partir de la fin du XIX^e, puis au début du XX^e siècle que la prose a connu un essor fulgurant en Thaïlande. Ce développement est dû à trois facteurs principaux, facteurs que l'on retrouve d'ailleurs dans l'histoire de la littérature d'autres pays de l'Asie du Sud-Est, notamment en Birmanie. Il s'agit tout d'abord de l'imprimerie, technique introduite par les missionnaires au milieu du XIX^e siècle, qui permet une diffusion plus large des œuvres, l'alphabétisation favorisée par le développement du système éducatif sous le règne du roi Chulalongkorn (1868-1910) et enfin la fondation de diverses revues par des jeunes princes et nobles ayant été envoyés faire leurs études en Europe et qui en rapportent des modèles de journalisme. Ces différents journaux et revues publient dès leur création des textes en prose et encouragent les écrivains et les traducteurs.

En ce qui concerne le genre « nouvelle », il provient de deux sources : le *nithan*¹, ou conte, très répandu, et l'influence des traductions d'auteurs européens. La nouvelle (*rueang san*, histoire courte) supprime le *nithan* à la fin du XIX^e siècle. Pour Saithip Nukunkit (1994 : 145), l'opposition *nithan/rueang san* se situe plus dans le fond que dans la forme : alors que le *nithan* est un conte qui met en scène des personnages et décors fabuleux, le *ruang san* s'ancre dans la réalité. Saithip souligne également le fait que l'auteur exprime sa propre opinion, induisant une communication auteur-lecteur, élément nouveau par rapport au *nithan*. Le procédé est du reste si nouveau que la parution de la première nouvelle thaïe² provoque un scandale. Intitulée *Sanuk nuk* (Plaisantes pensées), cette première nouvelle, écrite par le prince Prichit Prichakorn, paraît en 1885 dans la revue *Wachirayan wiset*. Elle décrit une conversation menée par quatre bonzes sur le point de quitter le monastère du *wat* Bowonniwet et qui envisagent leur retour à la vie laïque. L'un d'eux, pourtant, hésite à quitter la robe, car rien ne l'attend au dehors, et, dit-il, « même si ça [la vie monastique] ne vous fait pas de bien, ça ne vous fait pas de mal non plus » (Chitikasem & Smyth 1998 : X). Les lecteurs, encore peu avertis, pensent qu'il s'agit d'une conversation réelle. L'abbé du monastère, oncle du roi et de l'auteur, furieux, se sentant insulté, menace d'abandonner sa charge.

Il est probable que l'auteur voulait publier une suite à ce premier texte, mais le scandale le fait renoncer (Chitakasem 1982). Cette première nouvelle marque à la fois l'introduction d'un nouveau genre et celle de la censure, ce qui présage de la suite de la réception de la littérature dans le royaume.

Avec plus de quatre-vingts journaux et revues créés au début du XX^e siècle, la nouvelle et le roman sont des genres qui se développent rapidement. En effet, dans la plupart des publications de l'époque, des nouvelles ou des romans en feuilletons étaient édités, ce qui a beaucoup contribué à la popularisation de la prose (Khonmuang 1995).

Avant la seconde guerre mondiale, puis pendant le premier gouvernement du maréchal Phibun Songkram (1938-1944), les écrits ne montrent guère de conscience politique ni de difficultés sociales. Le maréchal Phibun impose une censure féroce

et décrète même des réformes orthographiques et grammaticales qui empêchent toute spontanéité de l'écriture. Les contraintes sont telles que de nombreux écrivains préfèrent ne pas écrire. Après la guerre, ils retrouvent une plus grande liberté malgré, ou peut-être en raison de, une importante instabilité politique. La nouvelle devient un vecteur essentiel de la pensée des auteurs. Deux écrivains sont particulièrement prolifiques à cette époque : Siburapha (pseudonyme de Kulap Saipradit) qui dénonce les inégalités sociales et Malai Chuphinit, auteur de plus de trois mille nouvelles sous une trentaine de pseudonymes.

Mais ce moment de grâce de la littérature prend fin dès 1952. Les années 1950 sont appelées l'âge sombre (*yuk muet*) de la littérature. Les écrits de l'époque seront par la suite qualifiés de « littérature croupissante » (*wannakam nam nao*). La dictature menée par le maréchal Sarit Thanarat est en effet particulièrement sévère envers les arts. Siburapha s'exile en Chine après quelque temps en prison. Bien évidemment, les publications d'alors sont vides de sens et aucun problème politique ou sociétal n'y est abordé. Les thématiques principales sont l'amour mièvre et les histoires de fantômes et de revenants...

En octobre 1973, la dictature est renversée par des mouvements étudiants et ouvriers. Les jeunes, plus politisés, retrouvent la voie d'une littérature engagée, Siburapha est érigé comme leur modèle. L'un des chefs de file de cette époque, Suchat Sawatsi, crée un forum de discussion des problèmes politiques, sociaux et économiques au sein du mouvement *klum prachan siaw* (groupe du croissant de lune) qu'il dirige. Les écrivains prennent conscience de leur responsabilité d'intellectuels : ils doivent pousser les lecteurs à réfléchir sur la société dans laquelle ils vivent. La nouvelle est alors le support préféré des écrivains. La littérature produite entre 1973 et 1976 est appelée la « littérature pour la vie » (*wannakam phuea chiwit*) et est encore aujourd'hui source d'inspiration pour les auteurs.

En 1976, le retour de la dictature pousse de nombreux intellectuels à quitter Bangkok et à prendre le maquis. Certains n'en sortiront qu'au milieu des années 1980 et publieront par la suite des nouvelles traitant de leur engagement et de leur exil. La littérature, comme tous les arts, est depuis cette époque soumise aux décisions politiques, entre liberté et censure, selon les différents gouvernements successifs.

Depuis la fin des années 1970, la nouvelle est restée un genre très apprécié des écrivains et des lecteurs. Suchat Sawatsi a par ailleurs créé un prix littéraire spécial pour les nouvelles, nommé le « Cho Karaket » (bouquet de pandanus rouge), nom qu'il a donné également à une collection de recueils de nouvelles (De Fels 1993).

TRADUCTION DE LA LITTÉRATURE THAÏE

Les premières traductions littéraires en français datent du début du xx^e siècle. Dans un premier temps, les traducteurs ont publié des textes de littérature classique. La littérature classique thaïe, généralement en vers, a une histoire particulière dans la mesure où la plupart des manuscrits originaux ont été détruits en 1767 lors du sac d'Ayutthaya par les Birmans. À partir de 1782, date de fondation de la capitale

actuelle, les rois ont ordonné la réécriture de ces textes anciens. Il est donc très difficile de dater précisément chaque œuvre, les manuscrits qui nous sont parvenus n'étant que des copies écrites et réécrites de mémoire. Gilles Delouche, titulaire de la chaire de thaï à l'Institut national des langues et civilisations orientales à Paris (Inalco), est le spécialiste français de la datation de ces manuscrits (Delouche 1978 ; 1981 ; 2003).

Parmi ces textes classiques, le plus connu et étudié est sans doute *Khun Chang Khun Phen*, poème épique anonyme, qui a été traduit dans de nombreuses langues. En français, c'est la version de Jit Kasem Sibunruang, publiée en 1960, qui est la plus aboutie (Anonyme 1960).

L'œuvre du poète Sunthorn Phu (1786-1855), auteur prolifique du XIX^e siècle, a également fait l'objet de nombreux travaux et traductions (Maurel 2001).

Outre ces poèmes classiques, un autre genre a été exploré par les traducteurs : les contes et légendes. On doit à Camille Notton la première traduction en français en 1939. Plusieurs autres spécialistes ont ensuite publié dans cette veine (Coyaud 1981, 1997 ; Juliet 1997 ; Pooput 2001).

En ce qui concerne la littérature contemporaine, le nombre d'œuvres traduites en français est encore très réduit. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que des traducteurs se sont attelés à l'étude de ces textes. L'un des pionniers, Gérard Fouquet, publie en 1991 *Fils de l'I-Sân* de Kampon Boontawi suivi en 1992 par Marcel Barang qui traduit *Une histoire ordinaire* de Chart Korbjitti. Marcel Barang, traducteur de nombreux romans et nouvelles thaïs en anglais, a par la suite réussi à faire entrer deux auteurs thaïs au catalogue des éditions du Seuil : Chart Korbjitti et Saneh Sangsuk.

En 2003, Wilawan et Christian Pellaumail publient la traduction d'un roman de Kukrit Pramoj *Plusieurs vies*.

Il y a eu également quelques traductions malheureuses faites à partir de l'anglais. Le résultat n'est en général pas très bon, la transmission culturelle étant très altérée. L'exemple le plus connu est celui de *Lettres de Thaïlande*. L'ouvrage original, *chotmai chak mueang thai*, publié par Botan en 1969, a été traduit en anglais en 1991 par Susan Fulop Kepner. En 2001, une traduction en français a été publiée à partir de l'anglais. L'ouvrage étant une description très réaliste de la société thaïe à la fin des années 1960 pleine de traits culturels difficiles à transposer dans une langue européenne, une traduction à partir du thaï aurait été sans aucun doute bien meilleure. Bien évidemment, la traduction en français est sans doute très fidèle à l'anglais et le traducteur n'est pas en cause, mais le procédé est très peu fiable.

Tout récemment, Marcel Barang (2017) a publié une anthologie de 14 nouvelles dans un numéro hors série de Jentayu.

Pour mes travaux portant sur la représentation du milieu urbain dans la littérature thaïe contemporaine (Pichard-Bertaux 2010), j'ai traduit et publié dix nouvelles dont notamment deux de Win Lyovarin.

Un inventaire très complet des œuvres thaïes traduites en français a été tout récemment établi par Gérard Fouquet et mis en ligne sur le carnet de recherches de l'axe « Littératures d'Asie³ ».

PARCOURS D'UN ÉCRIVAIN

Win Lyovarin est un écrivain atypique du fait de son parcours professionnel et de son écriture très originale. Né en 1956 à Hat Yai, district de la province de Songkhla dans le sud du pays, Win⁴ est le fils d'un Chinois installé comme cordonnier. Élevé de façon traditionnelle, Win souffre de ses origines chinoises pendant son enfance. Bien que Hat Yai rassemble une large communauté chinoise, il ressent un racisme latent et se sent exclu de la société thaïe.

À 17 ans, il quitte Hat Yai pour Bangkok où il commence des études d'architecture à l'Université Chulalongkorn, ainsi qu'une maîtrise de marketing à Thammasat. Il part ensuite travailler dans un cabinet d'architectes à Singapour où il restera plus de trois ans. C'est dans cette ville qu'il rencontre sa future femme Lilian. Désireux de vivre d'autres expériences avant de rentrer en Thaïlande, il quitte Singapour pour New York. Là, il trouve un emploi d'architecte d'intérieur et s'initie au graphisme sur ordinateur pendant deux ans.

De retour à Bangkok en 1986, il intègre rapidement une agence de publicité et commence à écrire des nouvelles.

En 1994, Win publie son premier recueil de nouvelles intitulé *Aphet khamsuan* (Mauvais présages). Dès ce premier ouvrage, le style s'affirme résolument original. Les structures utilisées sont en effet fort loin de la construction linéaire habituelle. Le *Petit lexique à l'usage des Bangkokiens de classe moyenne*, composé à partir d'entrées comme un dictionnaire et *La ville des pêcheurs*, nouvelle bâtie sur les différentes courses effectuées par un chauffeur de taxi, sont deux textes représentatifs de la recherche en écriture de Win. Dans ce même recueil, la première nouvelle intitulée *Lokiya – nipphan* (Plaisir sexuel – nirvana) raconte en parallèle la vie d'une prostituée et celle d'un bonze. Sur une même page, la vie de la prostituée est écrite en blanc sur fond noir, alors que celle du bonze est en noir sur fond blanc.

La même année, il publie un autre recueil de nouvelles, *Samut pok dam kap baimai si daeng* (Le cahier noir et la feuille d'arbre rouge), ainsi qu'un roman historique intitulé *Prachathiptai bon sen khanan* (La démocratie sur des voies parallèles). Ce roman reçoit le S.E.A. Write⁵ en 1997, malgré de nombreuses critiques formulées par les historiens qui ont relevé de nombreuses erreurs dans le récit.

En 1995, un nouveau recueil de nouvelles est publié, *Duean chuang duang den fa da dao* (La lune est claire dans le ciel étoilé), suivi en 1999 du recueil qui lui vaudra cette même année son second S.E.A. Write *Sing mi chiwit thi riak wa khon* [Cette chose animée de vie que l'on appelle homme]. Après Chart Korbjittii, Win Lyovarin est donc le deuxième auteur à recevoir le S.E.A. Write par deux fois. Si Chart a dû attendre 12 ans entre les deux prix (1982 et 1994), Win est à nouveau

primé au bout de deux ans (1997 et 1999), ce qui n'est pas allé sans créer des remous dans le monde littéraire.

Par la suite, Win a publié une trentaine d'ouvrages, essais, nouvelles, romans, échanges épistolaires (réels ou inventés). Citons pour mémoire trois recueils de nouvelles très populaires – *Nueng wan diao kan* (Un jour seulement) en 2001, *Lang an buri* (Derrière la façade de la ville) en 2001 et *Pan nam pen tua* (Pure invention) en 2003. À noter également plusieurs publications conjointes avec Prapda Yun, lauréat du S.E.A. Write en 2002, dont *Khvam nacha pen bon sen khanan* (Le possible sur des voies parallèles). Le titre joue sur les intitulés donnés par les deux auteurs à leurs œuvres primées par le S.E.A. Write : *La démocratie sur des voies parallèles* de Win et *Le possible* de Prapda.

FORMES D'ÉCRITURES

Depuis le début de son travail d'écrivain, Win cherche de nouvelles formes d'écriture. Sa formation d'architecte et de graphiste participe de façon totalement imbriquée à son style d'écriture. Au-delà du texte, il intègre de multiples éléments de mise en page ou de graphisme qui éclairent et complètent l'écrit.



Fig. 1. Un graphisme recherché

Sources : couverture de gauche, *amphet kasuan*, Bangkok (Dok Ya 1996) ; couverture de droite, *nueng wan diao kan*, Bangkok (Amarin 2001).

Ces techniques de mise en page imposent une lecture à plusieurs niveaux, parfois déroutante. Le lecteur doit s'appropriier le texte et choisir une approche pour comprendre le déroulement de la nouvelle.

Son recueil de nouvelles *Nueng wan diao kan* est un bon exemple du style de l'auteur. Sur la couverture, l'éditeur annonce « 55 nouvelles par l'auteur aux deux S.E.A. Write ». Chaque nouvelle s'étend sur deux pages – hormis trois d'entre elles qui sont sur quatre pages – et le texte y est étroitement mêlé à des illustrations. Chaque texte est centré sur un objet de la vie quotidienne : ticket de cinéma, montre, tirelire, ordinateur, téléphone portable, etc.

Le même procédé qui imbrique graphisme et texte est utilisé dans son essai *am*, sorte de chronique des événements et des objets de la fin du xx^e siècle. L'auteur insiste sur les contre-vérités que l'on nous assène depuis l'enfance et que l'on finit par croire.

Win pousse parfois un peu loin la recherche d'originalité, perdant parfois en qualité littéraire ce qu'il gagne en non-conformisme.

TRADUCTION DU THAÏ

Si traduire l'œuvre de Win est compliqué en raison de l'ingéniosité de l'auteur, c'est d'abord la structure de la langue thaïe elle-même qui rend difficile le passage du thaï au français (et l'inverse est vrai aussi !). Le système d'écriture utilise un alphasyllabaire dérivé d'alphabets du sud de l'Inde et composé de quarante-quatre consonnes et douze voyelles déclinées en trente graphies. L'une des particularités de ce système est que les mots ne sont pas séparés les uns des autres, ce qui rend la lecture malaisée au début de l'apprentissage. De plus, isolante, tonale et à tendance monosyllabique, la langue thaïe, comme plusieurs autres langues d'Asie du Sud-Est (Vittrant 2010) possède une syntaxe très différente de la grammaire française. L'absence de ponctuation, l'accumulation de verbes, le système des classificateurs ou la tendance à la répétition sont quelques exemples des difficultés auxquelles se heurte le traducteur. Différents niveaux de langue, un nombre impressionnant de pronoms personnels ou leur complète absence sont autant d'écueils que le traducteur devra prendre en compte ou éviter, selon le texte.

Voici un exemple de structure extrait d'un manuel de thaï (Delouche 2009: 119) ce qui explique que les mots soient séparés pour faciliter la lecture :

มี จิตรกรรมฝาผนัง เรื่อง รามเกียรติ์
เรา จะ เดิน ดู รอบ ระเบียง วัด เลย์ ครับ

Partons de la transcription pour commencer par un mot à mot :

Phrase 1 : *mi/chitrakam/fa phanang/rueang/ramakien*
avoir/peinture/mur/histoire/Ramakien

Phrase 2 : *raw/cha/den/du/rop/rabieng/wat/ley/khrap*
nous/[futur]/marcher/voir/faire le tour/galerie/temple/complètement/[particule de politesse homme parlant]

Dans la première phrase, le premier obstacle est l'absence de sujet. Le verbe « avoir » utilisé seul correspond à notre expression « il y a ». On note ensuite

l'enchaînement des noms sans mots de liaison ni de préposition. Le mot « histoire » doit être étendu en français au sens de « raconter l'histoire de » ou bien « à propos de ». Enfin, le terme Ramakien qui est la version thaïe du Ramayana indien nécessite une connaissance de la culture.

La seconde phrase illustre très bien le procédé des verbes en série (Vittrant 2006) : marcher, voir, faire le tour. Pour les Thaïs, cela forme une action cohérente décrite chronologiquement : on marche et puis on regarde, et en même temps on fait le tour de la galerie. En français, on ne pourra pas se contenter d'aligner des verbes ! Du point de vue de la syntaxe, on note le *cha*, particule placée devant le verbe pour marquer l'inaccompli. Enfin, la particule de politesse utilisée par les hommes *khrap* participe également de la connaissance de la culture siamoise.

Dans le manuel, Gilles Delouche traduit ainsi ces deux phrases :

Phrase 1 : « Il y a des fresques murales racontant le Ramakien ».

Phrase 2 : « Pour les voir, nous ferons le tour des galeries du temple ».

Dans la phrase deux, le traducteur a choisi de ne pas traduire le verbe *den* (marcher) montrant ainsi que cette action est forcément accomplie et donc sous-entendue : on se déplace à pied dans le temple.

TRADUCTION DE WIN LYOVARIN

C'est donc à toutes ces embûches inhérentes au thaï que s'ajoutent les particularités du style de Win. Anglicismes, jeux de mots et lectures différenciées viennent compliquer le travail de traduction et imposent au traducteur une réflexion poussée sur son interprétation afin de rendre au plus juste les finesses de l'auteur.

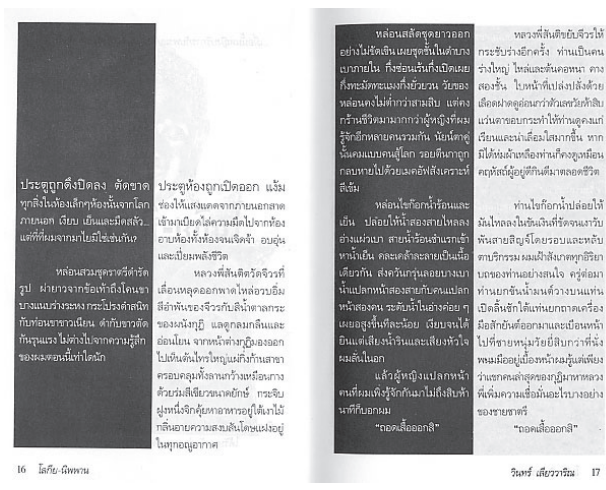


Fig. 2. Opposition en noir et blanc
Source : extrait de *amphet kasuan*, Bangkok (Dok Ya 1996).

À ce titre, le recueil de nouvelles *Aphet kam suan* (Mauvais présages) est pour le traducteur un défi passionnant. Loin de la linéarité habituelle, chaque texte est construit sur plusieurs plans qui font s'entremêler différents niveaux de langue et styles de narration. L'écriture précise et la mise en page ciselée font que le lecteur se délecte de cette présentation peu commune. Au cours du recueil, nous découvrirons ainsi un lexique à plusieurs entrées décrivant la vie à Bangkok ; une comparaison entre la vie d'une prostituée et celle d'un bonze habilement opposées par un jeu de caractères blancs sur noir pour l'une, noir sur blanc pour l'autre (fig. 2) ; un parcours de chauffeur de taxi dont chaque course est prétexte à un dialogue ; l'histoire d'un écrivain entrecoupée de coupures de journaux, etc. Cette écriture originale donne bien entendu lieu à des problèmes de traduction assez inhabituels.

นาฬิกาปลุก : เครื่องมือที่มนุษย์ประดิษฐ์ขึ้นมาพันหนการตัวเอง เสียงเหล็กกระทบเหล็กที่เดินทางจากขอยเล็ก ผ่า ความมืดด้วยความเร็ว 1.100 ฟุต/วินาที มายังหูของ ผม มันดังพร้อม ๆ กับเสียงโก่งขัน(ปลอคม)ของนาฬิกา ปลุกรูปไก่ ดูดกรรขากผมออกจากหัวงนิหรรรมเนอย่าง ไม่ปราณีปราศรัย ความฝันแตกกระจายเป็นเศษเสี้ยว ฟันอกบ้านยังมืดมิด ไอ้ไก่บ้า! เสือขันทันได้เหมือน จิ้งจอก มันขันก่อนไก่จริงในโรงฆ่าไก่ที่บ้านเสียอีก!

Réveille-matin : *Outil que l'homme a inventé pour se torturer lui-même.*
Un bruit métallique de piécettes entrechoquées traverse la nuit à la vitesse de 1100 pieds/seconde et pénètre mon oreille. C'est le cocorico bruyant (bidon) de mon réveil en forme de coq. Il me tire sans aménité d'un profond sommeil. Mon rêve se brise en quatre morceaux. Dehors, le ciel est sombre encore. Foutu coq! Il pousse son cri comme les vrais, avant même ceux de l'abattoir d'à côté!

Fig. 3. Un lexique urbain

Sources : texte de gauche extrait de *amphet kasuan*, Bangkok (Dok Ya 1996) ; texte de droite extrait de Pichard-Bertaux (2010).

Ainsi pour le lexique, la lecture est à trois niveaux : l'entrée du lexique en gras à gauche, puis la définition en italique et enfin l'histoire qui se déroule d'entrée en entrée. Pour la traduction, il était bien sûr impératif de suivre la mise en page originale afin de garder la spécificité du texte.

Mais outre la mise en page, l'écriture de Win est parfois un réel casse-tête pour le traducteur. L'auteur n'hésite pas à inventer des mots, à faire usage de l'argot urbain, à jouer sur le sens et les sonorités et à introduire de l'anglo-thaï, ce qui donne une couleur tout à fait particulière à son écriture.

La traduction des nouvelles de Win nécessite une connaissance approfondie de la culture et de la société thaïes contemporaines. Mais au-delà de la compréhension, son écriture originale et son graphisme parfois déroutant mettront le traducteur-la traductrice dans l'obligation d'interpréter et de négocier la langue source pour l'adapter dans la langue cible et ceci en trahissant le moins possible l'auteur.

Le travail de traduction pour faire connaître la littérature contemporaine thaïe au lectorat français reste immense.

Peu de traducteurs et une production foisonnante, des éditeurs frileux et des lecteurs peu avertis sont autant de paramètres qu'il convient de prendre en compte pour le développement de la traduction littéraire du thaï au français. Mais ce sont aussi ces mêmes paramètres qui rendent passionnant le défi engagé : que la

littérature thaïe provoque un réel engouement et autant d'intérêt que les autres littératures asiatiques traduites en français.

Notes

1. La transcription est celle préconisée par l'Institut Royal de Thaïlande, sauf en ce qui concerne certains noms propres.
2. Il existe une petite controverse concernant « la première nouvelle thaïe ». En effet, si la majorité des chercheurs s'accordent à dire que *Sanuk nuk* est la première production du genre (Chitakasem & Smyth 1998 : IX), Nukunkit (1994 : 145) souligne que *Sanuk nuk* aurait dû avoir une suite et, de ce fait, s'apparente plus au premier chapitre d'un roman qu'à une nouvelle. Saithip Nukunkit considère donc que la première nouvelle a été publiée en 1887, alors que Suchart Sawatsi (1994 : 19), quant à lui, date la première nouvelle de 1874.
3. <https://leo2t.hypotheses.org/litterature-thaie>.
4. L'usage veut en Thaïlande que l'on appelle les personnalités par leur prénom. C'est pourquoi je désigne l'auteur par Win.
5. Prix des écrivains de l'Asie du Sud-Est.

Références

- ANONYME, 1960, *Khun Chang, Khun Phen : la Femme, le Héros et le Vilain*, traduit par Jit Kasem Sibunruang, Paris : Presses Universitaires de France.
- BAFFIE, Jean, 1995, « Le dragon dévoreur de villes (*mangkon kluen mueang*). Figures de la grande ville dans les bandes dessinées populaires de Thaïlande », *Le Journal des Anthropologues*, numéro spécial sur « L'Imaginaire de la Ville », textes réunis par C. Choron-Baix, 61-62 : 21-40.
- BARANG, Marcel, trad., 2017, *Thaïlande*, Jentayu hors-série n° 2.
- BOTAN, 1977, *Letters from Thailand*, Susan Fulop Kepner (trad.), Bangkok : Duang Kamol.
- BOTAN, 2001, *Lettres de Thaïlande*, Francis Gilbert (trad.), Paris : Esprit Ouvert.
- CHITAKASEM, Manas, 1982, « The Development of Political and Social Consciousness in Thai Short Stories », *The short story in Southeast Asia*, Londres : SOAS, p. 63-99.
- CHITAKASEM, Manas & David SMYTH, éd., 1998, « Introduction », *The Sergeant's Garland and Other Stories*, Oxford : Oxford University Press, p. I-XII.
- COYAUD, Maurice, 1981, *Contes de Thaïlande*, Paris : Selaf.
- COYAUD, Maurice, 1997, *Contes thaï*, Paris : You Feng.
- DE FELLS, Jacqueline, 1993, *Promotion de la littérature en Thaïlande*, Paris : Inalco.
- DELOUCHE, Gilles, 1978, « Éléments géographiques pour une hypothèse de datation du *Khamsuan Sri Prat* », *Cahiers de l'Asie du Sud-Est*, 4 : 57-80.
- DELOUCHE, Gilles, 1981, « Contribution à une hypothèse de datation d'un poème thaï : le *Kamsuan Siprat* », doctorat de 3^e cycle, INALCO.
- DELOUCHE, Gilles, 2003, *Le Nirat, poème de séparation*, Paris : Peeters.
- DELOUCHE, Gilles, 2009, *Méthode de thaï*, vol. 1, Paris : L'Asiathèque.

- JULIET, Charles, 1997, *La goutte de miel*, Arles : Picquier.
- KAMPOON BOONTAWEE, 1991, Gérard Fouquet (trad.), *Fils de l'I-Sân*, Paris : éditions Fayard, coll. « Les Enfants du Fleuve ».
- KHONGMUANG, Prayong, éd., 1995, *Ruang san an pen thi rak : 10 ruang san sen rak khong 5 nakkhian si rai* (Nos nouvelles préférées : 10 nouvelles de 5 auteurs primés par le SEA Write), Bangkok : Matichon.
- KORBJITTI CHART, 1992, Marcel Barang (trad.), *Une histoire ordinaire*, Paris : Philippe Picquier.
- LYOWARIN, Win, 1996, *amphet kasuan* (Mauvais présage), Bangkok : Dok Ya.
- LYOVARIN, Win, 2001, *nueng wan diao kan* (En un seul jour), Bangkok : Amarin.
- NUKUNKIT, Saithip, 1994, *Wanakam thai pachuban* (La littérature thaïe contemporaine), Bangkok : Mahawithayalai Srinokrinthonwirot.
- PICHARD-BERTAUX, Louise, 2010, *Écrire Bangkok : la ville dans la nouvelle contemporaine en Thaïlande*, Paris : Connaissances et Savoirs.
- POOPUT, Wane, 2001, *Légendes bouddhiques de Thaïlande*, Paris : Grancher.
- PRAMOJ, Kukrit, Wilawan PELLAUMAIL & Christian PELLAUMAIL, trad., 2003, *Plusieurs vies*, Paris : Langues et mondes-l'Asiathèque
- SAWATSI, Suchat, 1994, « Phap ruam ruang san thai » [Panorama de la nouvelle thaïe], *Autour de la nouvelle*, Bangkok : Naga Presses.
- SENANAN, Wibha, 1975, *The Genesis of the Novel in Thailand*, Bangkok : Thai Watana Panich.
- VITTRANT, Alice, 2006, « Les constructions de verbes en série : une autre approche du syntagme verbal en birman », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 305-67.
- VITTRANT, Alice, 2010, « Aire linguistique Asie du Sud-Est continentale : le birman en fait-il partie ? », *Moussons. Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 16 : 7-38.

Résumé : Cette note de recherche s'attache à montrer la complexité de la langue thaïe et les difficultés auxquelles se heurtent les traducteurs. Après un rapide rappel de l'histoire du genre « nouvelle » sur la scène littéraire thaïe et un court panorama des traductions publiées en français, quelques exemples, notamment extraits de l'œuvre de Win Lyovarin, seront analysés.

Translating Thai: A Literary Example

Abstract: *The aim of this research note is to show how Thai language is difficult to read and translate and what kind of obstacles the translator will have to deal with. First, a brief account of short story in Thailand will be down, followed by a short view on translations of Thai literature published in France. Then some texts will be taken as example specially some written by Win Lyovarin.*

Mots-clés : Littérature thaïe, langue thaïe, traduction, Win Lyovarin.

Keywords: *Thai literature, thai language, translation, Win Lyovarin.*

